

# GRILÉTARIEN\*

Marianne KILANI-SCHOCH  
Université de Lausanne

La productivité et l’analogie, très fécondes en linguistique diachronique, domaine de Ruedi Wachter, constituent aujourd’hui de clairs éléments de différenciation des théories linguistiques.<sup>1</sup> Les théories issues de la tradition générative mettent la productivité au centre et relèguent l’analogie au rang de mécanisme secondaire traitant l’irrégularité et la non-prédictibilité.<sup>2</sup> Les théories fonctionnalistes en revanche attribuent à l’analogie un rôle de premier plan.<sup>3</sup> Les recherches récentes sur l’innovation lexicale ont cependant établi la nécessaire complémentarité des concepts de productivité et d’analogie.<sup>4</sup>

La présente étude est consacrée au mot *grilétarien* ‘qui ne mange que ce qui est passé par le gril’, créé par une grande enseigne commerciale suisse en été 2018. Elle cherche à déterminer quels procédés linguistiques entrent en jeu dans la formation de ce mot et dans quelle mesure celui-ci constitue une nouvelle illustration des interactions entre analogie et productivité.

*Grilétarien* a été forgé à partir de la base *gril* et de la séquence *-étarien* qui évoque le modèle *végétarien*. Or le mot est lui-même un emprunt à l’anglais *veget-arian* (1842 de *veget-able* ‘légume’ et *-ary +(-an)*,<sup>5</sup> bien que le français dispose de la même racine latine *veget-*. Le suffixe *-arian* dénote des doctrines religieuses ou morales. Selon Jespersen,<sup>6</sup> celui-ci

«has no special connexion with the notion of eating food, but recently we have seen the new words 1893 *fruitarian* and 1909 *nutarian*».

*Vegetarian* a donc servi de modèle pour le développement d’une série, et est devenu un schéma productif. Le suffixe s’est aussi spécialisé sémantiquement, passant d’une relation attributive ‘être favorable à’ à une relation subordinative ‘qui mange/ qui ne mange que’. En 1998 le mot *flexitarian* ‘person who follows a primarily but not strictly vegetarian diet’<sup>7</sup> s’est ajouté à la liste. Ces formations, sauf *nutarian*, se retrouvent en français: 1909 *fruitarien*, 2006 *flexitarien*.<sup>8</sup> En 2007 on forme encore *déchétarien* ‘personne qui se nourrit d’aliments de rebut (grandes surfaces, restaurants, marchés),

souvent pour des motifs idéologiques'.<sup>9</sup> Sur des blogs de la Toile figurent aussi *piscitarien*, *porcitarien*, *laitarien* et *liquidarien*.

Les bases de cette série désignant des catégories de personnes qui se caractérisent par leur régime alimentaire sont nominales sauf dans le cas de *flexitarien* où *flexi-* est une troncation de l'adjectif *flexible*. *Flexitarien* se distingue ainsi du reste de ces nouvelles formations, nous allons y revenir. Sur le plan formel, toutes (à l'exception de *liquidarien*), font précéder *-arien* de la consonne /t/. La question du statut et de la fonction de cette consonne doit donc être posée.

On commencera par l'analyse morphologique du modèle. *Végétarien* montre l'intégration de l'emprunt anglais dans le système français: *-ien* est un suffixe agentif productif et la séquence <ar>, qui se retrouve notamment dans *prolétar-ien* (1871)<sup>10</sup> ou *agrar-ien*, est un allomorphe de la base à finale <air> ou du suffixe *-aire*: *prolétaire*, *agr-aire*.<sup>11</sup> On a donc avec *végétarien* (1873)<sup>12</sup> une formation comparable à celle de mots complexes existants, impliquant une règle morphologique régulière.

Comme dans *prolét-arien*, la consonne /t/ appartient à la base *végét-* (angl. *nut-arian* également). Ailleurs, celle-ci peut aussi être une variante allomorphique de la base: *fruit-arien*, *déchét-arien* et *lait-arien*. Dans *flexitarien*, *piscitarien* et *porcitarien*, le statut de /t/ est ambigu. Relève-t-il d'une allomorphie de la base ou du suffixe, ou encore d'un autre procédé? La base tronquée *flexi(ble)* favorise une analyse de /t/ comme rattaché à la séquence suffixale. Il en est de même dans *pisci-tarien* où l'on identifie l'archéo-constituant *pisci-* et dans *porc-i-tarien* avec la base *porc* suivie de l'interfixe *-i-*.

Peut-on exclure dans ces trois exemples une analyse par insertion allomorphique de /t/ à la finale de la base en contexte intervocalique? L'allomorphe avec /t/ n'est certes pas motivé par la famille morphologique comme c'est le cas avec la première catégorie d'exemples (cf. *fruit-ier*, *déchét-erie*, *lait-age*). Mais les dérivations potentielles sans /t/ *flexiarien*, *pisciarien*, *porcarien* ou *porciarien* semblent difficiles à interpréter et ne respectent pas la structure quadrisyllabique de *végétarien*. La consonne contribuerait donc à la transparence du modèle analogique. Ces trois formations doivent-elles alors être traitées non pas comme des dérivations grammaticales mais comme des amalgames (mots-valises) extragrammaticaux?<sup>13</sup> Une telle description s'applique clairement à *flexitarien* et est confortée par la sémantique. Dans cette formation le sens du modèle analogique *végétarien* 'personne qui suit un régime prioritairement mais non exclusivement végétarien' est entièrement

conservé: *végétarien* est la tête sémantique et *flexible* un modifieur. L'analyse en mot-valise est corroborée par la structure sémantique de *flexitarien*, qui correspond à un des types identifiés pour les mots-valises.<sup>14</sup> Ce n'est en revanche pas le cas de *déchétarien*, *piscitarien* et *porcitarien* où seul le nouveau sens acquis par le suffixe 'qui ne mange que' est maintenu et spécifié par le sens de la base. On doit donc plutôt analyser ces formations comme des formations analogiques selon un schéma.<sup>15</sup> Le pseudo-suffixe *-tarien* issu de la réanalyse ou fausse segmentation du modèle analogique<sup>16</sup> est devenu un patron morphologique productif.

A la lumière de ces exemples, la séquence *-étarien* de *grilétarien* peut être analysée en voyelle intercalaire *-é-* (cf. *dens-é-ment*) suivie du pseudosuffixe *-tarien*. Une hypothèse plus cohérente sémantiquement pose cependant une base *grilé-* dont l'explication dérive de la sémantique de *grilétarien* et de la relation subordinative: *gril* ne pouvant être l'objet du prédicat dénoté par le pseudo-suffixe *-tarien* 'qui ne mange que', ou seulement par métonymie, la graphie avec <é> rapproche le constituant de *grillé*. *Grillé* est un adjectif verbal qui connaît des emplois nominalisés correspondant au sens que les concepteurs de *grilétarien* ont voulu lui attribuer: 'qui ne mange que ce qui est passé par le gril' et donc 'est grillé'. Comme une forme fléchie ne représente pas une base prototypique de dérivation et que le schéma de cette série de mots construits sur *végétarien*, à l'exception de *flexitarien*, est *N + suffixe*, le choix du nom *gril* permet d'être en conformité avec ces principes. Les formations *gril-arien* ou *gril-tarien* auraient pu logiquement suivre mais celles-ci sont des anomalies du point de vue sémantique, présentent une structure prosodique différente et, pour *griltarien* une séquence /lt/ rare à l'intérieur d'un mot. De plus, elles sont opaques par rapport au modèle *végétarien*. En reprenant le tronçon *-étarien*, la compréhension du nouveau mot a été garantie, d'autant plus que le nombre de syllabes est identique au modèle, et l'anomalie sémantique réduite par l'association avec *grillé*. La version allemande du mot, *Grilli-tari-er* (suisse allemand *grillieren* 'griller'), appuie cette description.

La séquence *-étarien* différant de *-(i)tarien* que l'on trouve généralement dans la série, une autre analyse en termes d'amalgame (mot-valise) de *gril* et *végétarien* avec troncation de *vég-* serait-elle envisageable? Sémantiquement un amalgame supposerait que *gril* soit un modifieur ou un argument de *végétarien* et spécifierait donc une sous-catégorie de végétariens qui ne mangeraient que des légumes ou des fruits grillés. Or la campagne publicitaire

autour des grilétariens était délibérément adressée aux végétariens comme aux carnivores.

*Grilétarien* semble donc construit sur le modèle des formations analogiques à partir de *végétarien* constitué en schéma productif (*V*)*tarien*, plutôt que comme un amalgame de *gril* et *végétarien*. Mais il est une extension morphosémantique de la série au même titre que l'est, d'une autre manière, *flexitarien*. Bien que forgé dans un but publicitaire, ce mot illustre ainsi le rôle conjoint de l'analogie, de la productivité et de mécanismes morphologiques réguliers dans l'innovation lexicale.

## NOTES

\* Merci à Christian Surcouf et Wolfgang U. Dressler pour leurs suggestions.

1 G. Dal, «Analogie et lexique construit: un retour?», *CMLF 2008*, 1587–1599; S. Arndt-Lappe, Word-formation and analogy, in: P.O. Müller / I. Ohnheiser / S. Olsen/F. Rainer (eds.), *Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe*, vol. 4. Berlin, de Gruyter, 2015, 822–841.

2 Voir par ex. L.R. Bauer / R. Lieber / I. Plag, *The Oxford Reference Guide to English Morphology*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

3 Par ex. J. Bybee, *Language, Usage and Cognition*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

4 Voir par ex. Dal (n. 1); E. Mattiello, *Analogy in*

*Word-Formation*, Berlin, de Gruyter, 2017.

5 *Oxford English Dictionary Online*, 2018, [www.oed.com](http://www.oed.com)

6 O. Jespersen, *Language, Its Nature, Development and Origin*, London, Allen & Unwin, 1922, 388.

7 *OED*, 2018.

8 *Grand Robert de la langue française*, 2018, <https://gr.bvdep.com/robert.asp>.

9 *Ibidem*.

10 *Trésor de la langue française informatisé*, atilf. [atilf.fr/tlf.htm](http://atilf.fr/tlf.htm).

11 D. Corbin, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen, Niemeyer, 1987, 776.

12 *TLFi*.

13 W.U. Dressler, «Extragrammatical vs.

marginal morphology», in: U. Doleschal / A. Thornton (eds.), *Extragrammatical and Marginal Morphology*, München, Lincom, 2000, 1–10.

14 B. Fradin / F. Montermini / M. Plénat, Morphologie grammaticale et extragrammaticale, in: B. Fradin / F. Kerleroux / M. Plénat (dir.), *Aperçus de morphologie du français*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 2009, 21–45.

15 Mattiello (n. 4).

16 Voir *affix secretion* de Jespersen (n. 6, 388), B. Fradin, «Combining forms, blends and related phenomena», in: U. Doleschal / A. Thornton (eds.), *Extragrammatical and Marginal Morphology*, München, Lincom, 2000, 16, Mattiello (n. 4, 61).